

# Dixième cours de Formation Monastique : Collège International Saint Bernard

24 septembre 2010

Conférence finale de Dom Mauro-Giuseppe Lepori,  
nouvel Abbé Général de l'Ordre Cistercien

## « MAIS SUR TA PAROLE »

Le Cours de Formation Monastique de cette année a vu pour la première fois un changement d'Abbé Général de l'Ordre. Au fondateur du Cours, Dom Maur Esteva, à qui nous devons une grande gratitude pour avoir osé cette initiative et s'être entouré de précieux collaborateurs, succède un Abbé Général inexpérimenté, mais qui désire accueillir totalement ce précieux héritage pour qu'il continue à porter du fruit dans nos communautés, dans l'Ordre, dans la Famille Cistercienne et Bénédictine, et dans l'ensemble du monde monastique et ecclésiastique. Les rencontres avec vous, en particulier ou en groupes linguistiques, ont fortement confirmé cette conscience et cette tâche. Le Cours de Formation Monastique est précieux, il est un arbre dont nous devons sans cesse alimenter la croissance et la fécondité.

Je ne veux pas vous faire ce soir un cours ou une conférence au sens académique du terme. Je veux seulement, en toute simplicité, vous faire part de ce qui m'habite en ce moment, surtout depuis le Chapitre Général et depuis mon élection, et je voudrais aussi méditer avec vous sur ce que ces événements nous disent sur le sujet de la formation.

Comme je l'ai également souligné dans le discours final du Chapitre Général, l'évangile du jour de mon élection demeure pour moi un constant sujet de méditation parce qu'il me semble contenir tous les éléments de l'appel que le Seigneur m'adresse ainsi qu'à l'Ordre entier à ce point de notre chemin. Aujourd'hui aussi, je veux partir de cet évangile pour approfondir le sens et la nature de la formation que nous devons accueillir et cultiver non seulement durant le Cours, mais durant toute notre vie.

## Luc 5, 1-11

1 Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ; la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. 2 Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. 3 Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule.

4 Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson. » 5 Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » 6 Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. 7 Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient.

8 A cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. » 9 L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise ; 10 et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » 11 Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

## La source de la formation

« La foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu... »

Pourquoi devons-nous nous former ? Pourquoi devons-nous faire un chemin d'approfondissement de la connaissance et de l'assimilation de la vérité ?

La raison ultime est le fait que Dieu nous parle. Depuis le commencement de la création, Dieu crée avec sa Parole, avec son Logos : « Dieu dit : 'Que la lumière soit !' Et la lumière fut. » (Gn 1, 3). Dans sa création, Dieu s'exprime lui-même, Dieu se dit, et il se dit comme bonté, comme amour qui ordonne le chaos : « Dieu vit que la lumière était bonne » (Gn 1, 4). Tout ce qui existe nous parle ainsi de la bonté que Dieu exprime avec sa Parole, avec son Logos, jusqu'au sommet de la création, de l'expression de la Parole de Dieu, qui est la création de l'homme et de la femme, qui est aussi le sommet de l'expression de la bonté de Dieu. « Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. (...) Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon. » (Gn 1, 26-31)

Cette bonté que le Logos de Dieu inscrit en toute créature, et en particulier dans l'être humain qui reflète la Trinité (« Faisons l'homme à *notre* image, selon *notre* ressemblance. »), cette bonté met en mouvement dans l'homme le désir de la Parole de Dieu, le désir du Logos, afin que la Parole trinitaire créatrice continue à s'exprimer, continue à accomplir son œuvre : faire de nous et de l'univers une chose bonne, très bonne. L'être humain est fait pour la formation, pour l'éducation, pour l'écoute, parce

qu'il est fait pour écouter la Parole divine qui le crée, qui le façonne par amour. En écoutant la Parole de Dieu, l'homme est créé et découvre la bonté de Dieu dont il est l'image et la ressemblance, qu'il reflète donc en lui et qu'il voit reflétée en toute créature.

Quand Luc nous dit que la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la Parole de Dieu (5, 1), c'est ce mystère qu'il met en scène. La foule, l'être humain en tant que tel, même sans instruction, même simple et fruste, porte en son cœur le désir fondamental de la Parole de Dieu qui crée toute chose, et spécialement son cœur, pour exprimer et manifester Son amour, Sa bonté. Ce désir est très puissant dans notre cœur. La foule « se presse » autour de Jésus, elle a faim et soif de la parole de Dieu. Et plus les gens sont simples, plus ils sont pauvres de cœur, plus ce désir est « violent », parce que c'est un désir vital.

Mais pourquoi ce désir vient-il se concentrer autour de Jésus, même physiquement, au point que Jésus est pressé par la foule comme un citron dont on voudrait extraire tout le jus ? C'est saint Jean qui nous l'explique dans le Prologue de son Evangile : Jésus Christ est en personne la Parole, le Logos de Dieu, le Logos incarné, fait homme précisément pour s'exprimer de manière totale, explicite, et donc pour exprimer totalement la bonté de Dieu, du Dieu créateur, du Dieu Trinité :

« Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. (...) Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. » (Jn 1, 1-14)

Même la foule la plus simple et fruste percevait ce mystère en Jésus, et c'est pourquoi elle le cherchait, elle voulait écouter de Lui et en Lui la Parole de Dieu.

La formation doit toujours repartir de ce désir élémentaire et fondamental de notre cœur, désir inscrit en chaque fibre de notre être créé avec amour par Dieu qui parle.

Quand saint Benoît commence la Règle par les mots : « Ecoute, mon fils, les préceptes du Maître et prête l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'enseignement d'un si bon père et mets-le en pratique... » (RB Prol. 1), c'est comme s'il nous ramenait aux premiers pas de notre vocation, au désir le plus profond et élémentaire de notre cœur et de notre être : celui d'écouter la parole du Dieu bon qui nous fait, qui nous crée, qui nous forme. C'est sur ce désir que se construit toute la Règle, et tout le chemin de notre vocation bénédictine, qui est un chemin essentiellement éducatif, formateur, pour permettre à Jésus-Christ, Fils de Dieu, Logos du Père, de « nous conduire tous ensemble à la vie éternelle » (RB 72, 12), c'est-à-dire à la plénitude de notre humanité, à l'accomplissement de ce pour quoi nous sommes créés par Dieu, à la plénitude de vie pour laquelle l'amour de Dieu crée tout être humain.

Toute la formation est inscrite au sein de ce chemin du cœur et de la vie qui a son origine dans la création et s'accomplit dans la vie éternelle à laquelle nous conduit le Christ Rédempteur. Et la formation monastique est spécifiquement cela, parce que la vie monastique ne veut rien d'autre que se concentrer sur la conversion et sur le chemin de vie que Dieu offre et demande à l'homme pour se laisser pleinement et totalement créer et sauver par la Parole de Dieu faite chair en Jésus Christ.

Mais revenons à la scène de l'évangile de Luc.

### Un appel particulier au sein de la vocation de tout homme

La foule se sent attirée par le Christ qui parle. Cet attrait, ce désir, est dans le cœur de tout homme. Maintenant, au sein de cet appel universel, et à son service, Jésus appelle quelqu'un en particulier.

<sup>1</sup> Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ; la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. <sup>2</sup> Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. <sup>3</sup> Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule.

En saint Luc, l'appel de Simon est le premier appel. C'est pourquoi la scène qui le décrit est le paradigme de toute vocation à suivre Jésus. Même celui qui sera appelé à suivre le Christ différemment pourra toujours trouver dans cette scène de l'Évangile le modèle essentiel de sa vocation.

Jésus nous appelle au service de son existence en tant que Parole de Dieu adressée au monde, au service de sa présence dans le monde pour s'annoncer comme Évangile de Salut. Si présent que la foule peut le presser. Si présent qu'il doit recourir à des moyens pratiques qui favorisent cette annonce : monter dans une barque, s'écarter un peu de la rive pour que la foule puisse se trouver devant lui sans étouffer sa voix, et que la brise du lac porte mieux sa voix vers tous les auditeurs. Et la vocation de Pierre et des autres Apôtres commence elle aussi comme cela, tout simplement, par un service pratique et facile à rendre. Jésus commence à conduire Pierre jusqu'aux extrémités de la terre en lui demandant de « s'éloigner un peu du rivage – *rogavit eum a terra reducere pusillum* ».

Si Pierre avait refusé ce « *pusillum* », ce petit peu, il ne serait peut-être jamais devenu le premier des Apôtres, la pierre sur laquelle le Christ bâtit son Église. Nous aussi, le Christ nous appelle toujours à partir de peu, il sollicite notre oui à son appel en nous demandant de petits gestes et de petits choix possibles, si bien que souvent nous ne nous apercevons même pas qu'à travers eux, nous disons oui aux grandes œuvres que Dieu veut accomplir à travers le pauvre instrument de notre vie, de notre personne, de nos talents.

Dans cette page d’Evangile, la progression de l’épanouissement de l’appel du Seigneur est illustrée de façon extrêmement claire en trois étapes qui, d’une manière ou d’une autre, doivent se vérifier aussi pour nous : d’abord, Jésus demande à Simon et à ses amis de s’éloigner un peu du rivage ; ensuite il lui demande d’avancer au large et de jeter les filets ; enfin Jésus l’appelle à tout laisser pour le suivre dans sa mission universelle : « ‘Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.’ Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent. » (Lc 5, 10-11)

A chaque étape, c’est toujours Jésus qui appelle. C’est pourquoi l’universalité et l’importance de l’appel final est déjà contenue dans le petit appel à s’éloigner un peu du rivage. Il est important d’être conscients de cela, parce que Dieu veut que nous vivions notre vocation avec unité, et cette unité, c’est Jésus qui la donne. Par conséquent, au fond, c’est presque indifférent d’être appelé à travailler dans la cuisine de la Maison Généralice ou à être Pape, parce que ce qui compte est toujours et uniquement Jésus présent qui demande notre oui pour devenir serviteurs et instruments de sa parole et de son amour. Même le Pape doit consentir chaque jour à des petits gestes à travers lesquels il répond à sa vocation universelle, de même que nos Sœurs à la cuisine peuvent et doivent vivre leur service avec un souffle universel et missionnaire.

### « Mais sur ta parole »

Mais ce sur quoi je veux insister aujourd’hui, c’est surtout le fait que chaque appel petit ou grand est une parole de Jésus-Christ qui interpelle et engage notre vie. Et il est important de le rappeler dans la formation et l’éducation que nous devons toujours cultiver dans la vie monastique. En tout aspect ou matière de notre formation, en chacun des cours que vous avez reçu ici ou dans vos monastères, ou ailleurs, nous devons toujours rester attentifs à écouter la parole de Dieu que le Christ nous adresse, et qu’il nous adresse en nous appelant, comme une vocation. Une parole de Dieu donc qui ne veut pas seulement nous instruire, mais qui nous appelle à le suivre, à lui permettre de nous attirer à Lui et de prendre avec Lui notre vie, à travers tous ses aspects et en toutes ses dimensions, comme cela est parfaitement illustré dans la Règle de saint Benoît.

Pierre, dans cette scène de l’évangile de Luc, dit une chose fondamentale qui est toujours valable. C’est quand il répond à l’appel de Jésus à prendre le large et à jeter les filets : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » (Lc 5, 5)

« Mais sur ta parole - *in verbo autem tuo...* » : c’est cela l’important, également dans la formation. La parole de Jésus est une réalité sur laquelle nous devons nous appuyer, dans laquelle nous devons entrer. C’est une parole qui contredit souvent notre sentiment, nos limites, comme la fatigue de Pierre et aussi son jugement sur ce qui semblerait meilleur de faire en ce moment : Pierre de fait semble souligner le « mais ».

Pourtant il obéit, il accueille cette parole de Jésus, il s'appuie sur elle, et cela permet à la vie et à la réalité de la lui expliquer, de la rendre claire pour lui, pour son chemin.

C'est ainsi que la formation et l'éducation que nous recevons, dans n'importe quelle situation, nous permet de grandir vraiment, de grandir surtout dans la foi et dans la confiance en Jésus, et nous permet vraiment de comprendre, de connaître, d'approfondir la vérité dans la vie, dans la chair de notre vie.

## Formation et communion

Mais la parole de Jésus sur laquelle Pierre s'appuie et qui, avec Jésus, emmène au large toute sa vie, exprime une autre vérité fondamentale pour notre vocation bénédictine et cistercienne, et pour la formation que nous devons cultiver. Et c'est sur cela que je veux conclure.

Jésus dit à Pierre : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson. » (Lc 5, 4)

Jésus interpelle personnellement Simon Pierre : « *Avance* au large », mais pour lui demander une chose qu'il ne doit pas faire tout seul, qu'il doit faire avec ses amis et compagnons : « *et jetez les filets* ».

Dans le discours final au Chapitre Général, j'ai beaucoup insisté sur la vie communautaire comme point essentiel de travail pour notre Ordre. C'est dans la communion fraternelle en communauté que saint Benoît nous demande et nous offre de chercher vraiment Dieu et de le trouver réellement. J'ai insisté sur cela parce que tout le Chapitre Général a exprimé cette conscience et l'a vécue avec joie, comme cela a été exprimé dans le message du Chapitre Général à tous les membres de l'Ordre. Vous pourrez approfondir ces textes dans vos communautés.

Certes, l'appel est toujours personnel, et Jésus parle toujours au cœur de chacun. Mais sa parole nous appelle en même temps à vivre en communion fraternelle, à avancer au large avec les autres, à jeter les filets avec les autres, et à vivre ensemble le miracle de la pêche miraculeuse que Lui seul peut accomplir. La formation aussi est une « pêche miraculeuse » qu'Il rend possible et féconde si nous disons oui à sa parole en communion avec les frères et sœurs qu'Il nous donne comme compagnons de route pour le suivre et être avec Lui.

Si vous avez fait cette expérience, si vous avez compris cela, si surtout vous désirez continuer cette expérience dans vos communautés, ou en continuant le Cours, et de mille autres manières, le Cours aura atteint son véritable but, qui est au fond celui de ne jamais séparer votre formation de votre vocation, de votre vocation à chercher et à suivre Jésus Christ dans la vie cénobitique. Parce que nos communautés sont une « *dominici schola servitii* - une école du service du Seigneur. » (RB Prol. 45)